

# LE TEMPS

---

Déjeuner avec Lundi 16 mars 2009

## Le PS vu par Jacqueline Fehr

Par Valentine Zubler, Berne

### **La vice-présidente des socialistes suisses analyse les échecs électoraux du parti. Aux yeux de la Zurichoise, le problème se situe au niveau des têtes de liste, peu renouvelées, ou idéologique du côté des jeunes**

«Jacqueline Fehr n'est pas encore là», glisse le patron de l'établissement. La vice-présidente du PS suisse est une habituée de La Nonna, petit restaurant italien, modeste et familial, niché à quelques rues du Palais fédéral. La conseillère nationale zurichoise arrive avec cinq minutes de retard et regrette ce petit contretemps. «Nous avons tellement de questions à régler à la fin de chaque semaine de session», précise-t-elle en refermant la carte. Ce seront deux salades vertes et deux escalopes de veau au citron. Mais les déboires électoraux du PS et les remous internes seront également au menu.

A commencer par les récentes attaques de l'ex-président du parti, l'hôtelier de Brigue Peter Bodenmann, contre ses camarades, leur patron actuel Christian Levrat et les deux conseillers fédéraux socialistes. «Dans le groupe parlementaire, personne n'a compris ces critiques. Nous suivons la bonne direction, même si on a perdu ces élections», estime Jacqueline Fehr. Le PS ne coupera toutefois pas à une analyse minutieuse des pertes essuyées il y a une semaine en Argovie et à Soleure. Pertes qui s'ajoutent, depuis le revers sur le plan national en 2007, à une longue liste de défaites en Suisse alémanique.

Alors, quel est le problème? Pour Jacqueline Fehr, il se situe au niveau du «personnel de vente». «Lorsque je rencontre des sympathisants du PS, dit-elle en entamant sa salade, beaucoup se plaignent de ne voir apparaître sur les listes que des candidats connus depuis des années ou des jeunes très idéologiques. Or, nous sommes en concurrence directe avec les Verts, un parti qui grandit et propose de nouvelles têtes. Nous avons besoin de gens déterminés et pragmatiques, capables de proposer des solutions réalisables.» Et à ce niveau, la Suisse romande a de l'avance. «Des changements générationnels se sont produits dans le canton de Vaud, à Fribourg. Ils sont en cours en Valais. Les Alémaniques doivent eux aussi procéder à un renouvellement.»

Jacqueline Fehr n'évite pas les obstacles. Trouver un bon équilibre implique également de se «distancier de l'Etat». Autrement dit des fonctionnaires. «L'Etat a un rôle important dans notre société. Il doit être efficace, proposer des prestations coordonnées, et non pas fonctionner pour lui seul. Je suis convaincue, par exemple, que l'école et la formation sont au centre d'une politique sociale et économique digne de ce nom. Ce qui implique pas seulement de défendre les intérêts des enseignants, mais aussi ceux des parents et des enfants.»

Pour la conseillère nationale, qui siège dans la commission des transports et celle des affaires sociales, les déboires du PS ne sont donc pas dus aux orientations thématiques du parti. «Nos thèmes centraux, comme la sécurité sociale, l'augmentation du pouvoir d'achat, la promotion des énergies alternatives, n'ont pas changé. Ils se sont simplement adaptés à notre époque.» Les positions controversées sur la sécurité, adoptées en octobre 2008? «La base nous a demandé de les clarifier, c'était un mandat. Nous l'avons fait sans idéologie.» N'en déplaise aux sections romandes – dont

Genève – ou aux Jeunes socialistes. «Le PS se veut proche des gens. S'ils ont peur de sortir le soir, nous devons les écouter. D'ailleurs, certains Verts se situent beaucoup plus à droite que le PS sur ces questions. Et le large spectre de positions coexistant au sein du parti écologique est peut-être un facteur de succès.»

Déjà, les escalopes arrivent. Jacqueline Fehr n'a pas eu le temps de terminer sa salade. Pourquoi le PS n'a-t-il pas pu profiter de la crise, saisir les dérives du système bancaire pour marquer des points en Argovie et à Soleure? «Je n'aime pas le terme «profiter». Je le trouve cynique», lâche Jacqueline Fehr. La Zurichoise n'est d'ailleurs pas convaincue par l'équation selon laquelle la gauche devrait automatiquement tirer profit de la récession. «Barack Obama réussit à encourager les gens, en présentant la crise comme une chance de transformer la société. Mais à l'inverse, un climat de peur peut pousser la population à vouloir augmenter la pression sur les plus faibles. Les gens cherchent alors des réponses à droite.»

Est-ce à dire que le PS échoue à rassurer les électeurs? «Nous sommes très présents depuis le début mais nous n'avons pas trouvé de majorité lors des débats sur le plan de relance», répond l'élue zurichoise. Tout de même: est-il judicieux d'exiger, à l'heure actuelle, davantage de moyens pour l'accueil extrascolaire? «Il faut penser à l'avenir, à l'après-crise, investir aujourd'hui pour demain, dans les infrastructures, la formation continue, l'énergie», estime Jacqueline Fehr. Son modèle: une société «à la suédoise, qui garantit à la fois une grande liberté individuelle et une solidarité sociale».

Pour Jacqueline Fehr, la direction du parti n'est pas responsable de la débâcle. Toutefois, la promesse de gagner les élections en 2011, formulée par le président du PS, semble pour l'heure difficile à tenir. Existe-t-il un problème Christian Levrat? «Absolument pas», répond Jacqueline Fehr, pressentie à l'époque pour diriger le parti. Christian Levrat, dit-elle, est très respecté en Suisse alémanique. «Ses positions claires, son charisme, son tempérament fascinent. Mais il faut lui laisser le temps de se faire connaître. Raison pour laquelle nous le mettons en avant en Suisse alémanique.»

Trop, peut-être? «C'est vrai, certaines figures du parti comme Simonetta Sommaruga ou Hildegard Fässler (ndlr: respectivement sénatrice bernoise et conseillère nationale saint-galloise) se sont retirées pour lui faire de la place. Or aujourd'hui, nous manquons de figures politiques en Suisse alémanique. Le talent de Christian Levrat, seul, ne suffit pas.» La vice-présidente du PS attend ainsi beaucoup de Zurich, «où les choses bougent». Et notamment de sa camarade Corine Mauch, candidate à la succession du maire socialiste Elmar Ledergerber, le 29 mars. «C'est une femme pragmatique, contrairement à Ledergerber, trop narcissique.»

Insister sur la relève, voilà la clé. Cela nécessite aussi un travail sur les Jeunes socialistes (JS). «Leur président, Cédric Wermuth, est talentueux. Il a un grand potentiel», note la députée alémanique. Mais beaucoup de JS, déplore-t-elle, se calquent sur les positions idéologiques de leurs collègues. «S'ils défendent des positions très à gauche, auxquelles ils croient, c'est bien. S'ils le font par peur de s'écarter d'une ligne politiquement correcte, c'est dommage.»

Le cas Moritz Leuenberger «arrive» à l'heure du café – respectivement de l'expresso. En même temps que l'addition. Mais Jacqueline Fehr dispose de quelques minutes avant de filer prendre le train. Le temps d'aborder le tabou, qui commence à s'effriter publiquement, entourant la longévité du ministre des Transports élu en 1995. «Le jour de son départ, ceux qui le critiquent réaliseront tout ce qu'il a accompli», coupe Jacqueline Fehr. Soit. Mais quand? «Je crois que lui-même ne connaît pas la date», glisse-t-elle dans un sourire. «Mais nous en parlons, y compris avec lui. Tout est important, la stratégie, le moment.» L'éventuel changement de département? «Aussi. Nous devons viser des départements offrant un grand pouvoir à l'interne. A l'époque, l'Intérieur et les Transports étaient les plus puissants. Mais l'Intérieur n'est pas très populaire. Les radicaux ont perdu des plumes avec

Pascal Couchepin.»

On n'en demandera pas plus. Ou si, une dernière question. Même si la réponse de ceux qui sont régulièrement pressentis pour le Conseil fédéral est connue: «Il est trop tôt pour en parler.»

**LE TEMPS © 2009 Le Temps SA**